

L'armée israélienne dans le piège de la "guérilla urbaine" à Gaza

JERUSALEM (AFP) - Les tanks sont restés postés trois jours aux alentours des camps de réfugiés. Des patrouilles ont longuement sillonné les abords de Gaza-ville avant d'y pénétrer. A pas mesurés, l'armée israélienne s'est lancée dans la phase "guérilla urbaine" de son offensive terrestre.



© AtlasVista

Un combattant palestinien le 6 janvier 2009 dans les ruines à Gaza City (© AFP - Mahmud Hams)

Une évolution des combats sur le champ de bataille de la bande de Gaza qui, selon des experts, était inévitable.

Les premiers combats violents entre militaires israéliens et combattants du Hamas ont éclaté lundi soir dans la ville de Gaza, dans des zones à forte densité de population où les combattants islamistes étaient tapis.

"C'est l'étape la plus difficile et la plus dangereuse de l'offensive: la prise de contrôle des zones à forte densité de population", écrit Alex Fishman, le correspondant militaire du quotidien Yédiot Aharonot. "Ce qui nous attend là-bas, ce sont des maisons piégées, des bombes humaines embusquées, des roquettes anti-char et des snipers. Le plus dur dans les combats reste à venir", met-il en garde.

Le pire, selon lui, serait un enlèvement d'un soldat israélien qui se rajouterait à celui de Gilad Shalit, capturé le 25 juin 2006 en bordure de la bande de Gaza. Le Hamas n'a pas caché qu'il s'agissait de l'un de ses objectifs, comme l'a dit lundi Abou Obeida, porte-parole des Brigades Ezzedine al-Qassam, le bras armé du mouvement islamiste.

"Nous vous avons préparé des milliers de braves combattants qui vous attendent à chaque coin de rue, et vous accueilleront avec du feu et du fer", a averti le même Abou Obeida sur la chaîne du Hamas, Al-Aqsa TV.

Selon le quotidien Haaretz, une tentative d'enlèvement d'un militaire a déjà eu lieu dimanche près des limites de la ville de Gaza où opérait une unité qui avait découvert un tunnel utilisé par des combattants du Hamas.

"Rentrer dans des zones urbaines ne doit être fait que par ultime nécessité et avec l'idée de ne pas y séjourner trop longtemps", explique à l'AFP le général de réserve Uzi Dayan, ancien chef d'état-major adjoint. "Des soldats sont toujours plus vulnérables lorsqu'ils évoluent dans un territoire densément peuplé comme un camp de réfugiés", ajoute-t-il. "Ce sont des zones où l'ennemi peut se cacher facilement, où les corps-à-corps sont fréquents, les risques d'enlèvements constants", souligne Uzi Dayan.

Mark Heller, spécialiste des questions militaires à l'Université de Tel-Aviv, estime aussi que "rentrer dans une ville ou un camp de réfugiés n'est pas une décision que l'on prend à la légère".

D'autant, ajoute-t-il, que "les responsables militaires ont encore tous en tête les combats dans plusieurs villages du Liban" durant la dernière guerre contre le Hezbollah à l'été 2006.

"Mais pour capturer ou liquider des chefs militaires et des combattants du Hamas, il n'y a pas d'autre choix, ajoute-t-il. Dans les ruelles étroites, dans des entrepôts dissimulés sous les maisons, au milieu des civils, le Hamas a caché des armes, des stocks de roquettes. C'est là que l'armée doit aller si elle veut vraiment porter atteinte à la capacité militaire du Hamas."

Il rappelle que l'armée israélienne a déjà opéré dans les camps de Jénine et Naplouse, en Cisjordanie, en 2002, "sans trop de pertes, avec efficacité. Il n'y a donc pas de raison de ne pas parvenir à un bon résultat à Gaza".

"Maintenant que nous sommes à l'intérieur de Gaza, il faut faire attention de ne pas y rester trop longtemps. Car c'est là que le scénario bien huilé du ministre de la Défense Ehud Barak risque de mal tourner", souligne un expert militaire, le professeur Efraïm Kam. Nahum Barnea, éditorialiste le plus écouté du pays et journaliste vedette du Yédiot, se dresse aussi contre "l'euphorie de ces derniers jours" en Israël. Selon lui, "il serait sage pour le gouvernement de ne pas prendre le risque de s'enliser" à Gaza.

Dans un rapport, la revue britannique de défense Jane's a elle tranché: "une victoire militaire d'Israël sur le Hamas n'est pas possible".